De Clio à Euterpe. La patrimonialisation du lycée Corneille (Rouen) et de sa chapelle Saint-Louis

From Clio to Euterpe. Making the lycée Corneille (Rouen) and its Chapelle Saint-Louis part of heritage

Bénédicte Duthion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/32939>

DOI : 10.4000/insitu.32939

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bénédicte Duthion, « De Clio à Euterpe. La patrimonialisation du lycée Corneille (Rouen) et de sa chapelle Saint-Louis », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 20 juillet 2021, consulté le 16 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/32939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.32939>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

De Clio à Euterpe. La patrimonialisation du lycée Corneille (Rouen) et de sa chapelle Saint-Louis

From Clio to Euterpe. Making the lycée Corneille (Rouen) and its Chapelle Saint-Louis part of heritage

Bénédicte Duthion

Figure 1

Chapelle Corneille : auditorium de Normandie, vue sur la sphère scéno-acoustique en position « concert », Rouen, 2016.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

- 1 En cette soirée du 5 février 2016, le nouvel auditorium de Normandie accueille ses premiers spectateurs à l'occasion de son concert inaugural. La programmation proposée est variée, allant de la musique baroque italienne aux sonorités du compositeur d'origine havraise Arthur Honegger (1892-1955) en passant par Mozart ou des musiques du monde ; les interprètes et auditeurs bénéficient des derniers aménagements acoustiques réalisés dans le cadre des travaux de transformation de la chapelle Corneille, ancienne église du collège des jésuites de Rouen édifiée principalement entre 1615 et 1631, en un lieu culturel dédié de manière préférentielle aux petites et moyennes formations instrumentales et aux ensembles vocaux. La pièce maîtresse de ces aménagements contemporains consiste en la sphère dite scéno-acoustique suspendue à la croisée du transept. La terminologie indique clairement la double fonction de cette sphère constituée, intérieurement, d'une structure métallique elle-même dotée en son centre d'une lentille acoustique, et, à l'extérieur, recouverte de panneaux à la surface traitée en miroir. Élément scénographique et mobile dans toutes les directions, elle devient, durant les spectacles, le luminaire principal et une source de chauffage d'appoint ; élément clé du système de correction de l'acoustique naturelle du lieu, elle permet, grâce à sa lentille interne, de diminuer de manière sensible le temps de réverbération des sons et donc d'améliorer le confort et la qualité de l'écoute. En dehors des répétitions et des représentations, les pièces techniques liées à ces fonctions sont repliées et disparaissent au profit des surfaces miroitantes. Ces dernières métamorphosent la sphère en un objet mobilier qui a la capacité de capter et refléter la lumière en des jeux subtils. L'architecture et le décor se révèlent alors à l'observateur attentif non pas en une vision archéologique ou réaliste mais en un monumental trompe-l'œil, voire en une gigantesque anamorphose, forme d'expression ou de création artistiques dont le mouvement baroque européen s'est emparé et qu'il a portée à un degré d'excellence et de maîtrise inégalé. Ces images inversées et magnifiées par

l'effet miroir inversent aussi la chronologie, mettant au premier plan et en évidence la richesse des strates historiques qui se sont accumulées en ce lieu et gommant l'emprise du présent et de l'instant.

Figure 2

Chapelle Corneille : auditorium de Normandie, vue sur la sphère scéno-acoustique en position « patrimoniale », Rouen, 2016.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

- 2 En effet, le bâtiment qui abrite au XXI^e siècle l'auditorium de Normandie est le fruit d'un long et lent processus de sauvegarde, restauration, réaffectation et transformation de la chapelle Saint-Louis du lycée Corneille, ancienne église du collège des jésuites de Rouen. Concomitant à l'émergence progressive de la conscience patrimoniale qui saisit la France après la Révolution, ce processus s'est accéléré dans le dernier quart du XIX^e siècle à proportion de la volonté de la municipalité d'agrandir le seul lycée dont elle est alors dotée, le lycée Corneille. Alors que cette appellation « lycée Corneille » n'a pas changé depuis 1873, l'établissement avait vu son intitulé évoluer au gré des régimes politiques entre 1802, année de la loi instituant les lycées sous le Premier Empire et le début de la Troisième République, collège royal sous la Restauration, lycée impérial du temps de Napoléon III. Cet hommage lexical rendu au dramaturge d'origine normande a été transposé visuellement, et étendu à d'autres « génies locaux », dans un décor monumental peint et exécuté à l'issue du programme d'agrandissement général du lycée dont la mise en œuvre s'est échelonnée des années 1860 au tournant du xx^e siècle. Philippe Zacharie (1849-1915), alors professeur de dessin et peinture au lycée et à l'école des Beaux-Arts de Rouen, est choisi en 1899 comme maître d'œuvre. Figurant de manière allégorique les Muses et les Arts associés aux grands hommes représentés (dont Corneille, placé sur le panneau des figures de la Tragédie et de la Comédie), ce décor inscrit le lycée, avec force et évidence, dans un passé digne d'intérêt.

Figure 3

Médallion représentant Pierre Corneille sur le plafond décoré par Philippe Zacharie (détail) de la salle des actes du lycée Corneille à Rouen, 1984.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

Figure 4

Plafond décoré par Philippe Zacharie (détail) représentant des allégories de la tragédie et de la comédie, salle des actes du lycée Corneille, Rouen, 1984.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

- 3 Il en va de même de la fresque réalisée, dans le même contexte, par Paul Albert Baudouin (1844-1931) pour la façade principale du premier gymnase du lycée, et dont l'iconographie, qui représente une femme vêtue à l'Antique portant une couronne de laurier, symbolise la Victoire ou la Gloire. Que le père et promoteur moderne de cette technique exigeante, surnommé « l'Apôtre de la fresque », sélectionné pour le prestigieux chantier du Petit Palais à Paris, ait expérimenté celle-ci pour la première fois de sa carrière, en extérieur, dans un climat réputé humide, souligne l'attachement de l'artiste pour le lycée de sa ville natale.
- 4 *A contrario*, la chapelle du lycée aurait pu, presque dix ans auparavant, être victime d'un acte de vandalisme digne de ceux dénoncés et pourchassés par Victor Hugo dans ses écrits¹. En effet, le conseil municipal du 9 novembre 1894 approuve l'exécution de la seconde tranche du plan d'agrandissement général du lycée de 1886 et prévoit la destruction pure et simple de la chapelle Saint-Louis en vue de gagner de la place au profit des cuisines du lycée, ces dernières étant alors situées à l'arrière du chevet de la chapelle. Cette démolition annoncée suscite un affrontement idéologique entre les partisans d'une sorte de modernité fonctionnelle ou nouvel utilitarisme et les défenseurs de la préservation d'une architecture historique digne d'intérêt. Parmi ces dernières figures en bonne place la Société des architectes de Seine-Inférieure. Dans une première résolution, datée du 21 mai 1895, les architectes s'expriment en ces termes :

L'intérieur de la chapelle dégage une impression saisissante de grandeur ; l'œuvre revêt une valeur artistique de premier ordre d'un effet grandiose. [...] La destruction

de cet édifice sous un motif utilitaire quelconque dépouillerait notre cité d'un des joyaux les plus remarquables de sa couronne artistique. [...].

- 5 La Société édite même une brochure illustrée de photographies et intitulée *Projet de démolition de la chapelle du Lycée Corneille à Rouen, Vœu de conservation*. La commission départementale des Antiquités, la Société des antiquaires de Normandie, la Société française d'archéologie adoptent des prises de position semblables. Certains architectes s'expriment en leur nom propre, tel Louis Sauvageot (1842-1908), auteur de nombreuses restaurations du Rouen pittoresque et concepteur du musée-bibliothèque.

Il y a lieu de remarquer que la chapelle du lycée de Rouen constitue le seul édifice religieux complet de l'époque Louis XIII subsistant à Rouen et l'un des meilleurs de ce temps pour toute la Normandie où les églises conçues dans le goût classique sont peu nombreuses [...] Cette dernière considération ajoutée à son intérêt monumental et aussi aux souvenirs historiques qui s'y rattachent feraient regretter, à beaucoup de personnes, sa démolition.

- 6 Le ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes diligente en juillet 1895 une mission d'inspection confiée à Émile Vaudremer (1829-1914, Prix de Rome en 1854, membre de la commission des Bâtiments civils et de la commission des Lycées et Collèges, concepteur de nombreux établissements scolaires) et Anatole de Baudot (1834-1915, élève de Viollet-le-Duc à l'École des beaux-arts de Paris, architecte diocésain), officiellement chargé, dans le cadre de l'Exposition universelle de 1900, de présenter un résumé complet de l'histoire monumentale de la France du Moyen Âge et de la Renaissance. Leur rapport, après avoir souligné avec force l'intérêt historique, architectural et artistique de la chapelle, conclut à l'ineptie du scénario prescrivant la démolition de la chapelle. Les opposants au projet initial finissent donc par obtenir gain de cause, la municipalité fait volte-face et la chapelle menacée est sauvée. En outre, cet épisode contribue au classement de l'édifice au titre des monuments historiques, mesure de protection prise le 21 mars 1910. Le rapport préparatoire dressé par l'architecte en chef Lucien Lefort (1850-1916) en janvier 1907 argumente en faveur du classement en ces termes :

Ce splendide édifice [est caractérisé] par quatre superbes tribunes qui occupent les quatre angles, flanquant la « croisée » de la nef avec les transepts. Cette disposition jointe à la largeur de la nef produit sur le visiteur une impression saisissante de grandeur et de majesté, rarement ressentie.

- 7 Dans ce même rapport, l'architecte Lefort souligne que la chapelle est aussi « l'œuvre dans laquelle, Pierre Corneille, alors élève au collège des jésuites est venu si souvent préparer ses héros dans la méditation et la prière ». Cette vision d'un lien possible, voire probable, entre la qualité des lieux fréquentés par le jeune Pierre Corneille (1606-1684) lors de ses années d'apprentissage et l'épanouissement de son futur génie de dramaturge, ne peut que renforcer la dimension culturelle et artistique de la chapelle. Toutefois, il faut attendre 1984, année du tricentenaire du décès de Pierre Corneille, pour que les autres bâtiments à usage scolaire édifiés par les jésuites et seuls témoignages encore en place de la partie XVIII^e siècle du collège soient eux aussi protégés au titre de la loi de 1913 sur les monuments historiques. En effet, les cérémonies du tricentenaire permettent d'accélérer le ravalement des façades des bâtiments de la cour d'honneur et d'engager un processus de patrimonialisation par deux arrêtés successifs de protection. Celui du 28 décembre 1984 inscrit les façades et toitures des bâtiments du XIX^e siècle ainsi que le plafond de la salle des actes, le monument aux morts (Édouard Delabarre, 1871-1951, et Albert Guilloux, 1871-1952) et la statue de Pierre Corneille (René-André Duparcq, 1897-1966). Le 31 décembre 1985

sont classées les façades et toitures des bâtiments entourant la cour d'honneur et les décors peints par Paul Albert Baudouin.

Figure 5

Lycée Corneille, vue sur la cour d'honneur et la statue de Pierre Corneille, Rouen, 2013.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

- 8 Épaisseur historique, intérêt architectural, qualité artistique ou dignité mémorielle sont des ressorts que l'on pourrait qualifier de positifs dans le processus de patrimonialisation du lycée Corneille et de sa chapelle. À l'opposé, le constat d'une évolution imminente, la détection d'un danger latent qui menacerait l'intégrité d'un édifice sont susceptibles de motiver, cette fois-ci par une dynamique que l'on pourrait qualifier de négative, sa protection, sa reconnaissance et sa valorisation en tant que patrimoine. C'est cette dynamique qui opère pour la chapelle Saint-Louis du lycée Corneille durant le ^{xx}e siècle, notamment du fait des dégâts causés par les deux conflits mondiaux.
- 9 Si la guerre franco-prussienne de 1870-1871 entraîne l'occupation du lycée et de sa chapelle par les troupes allemandes, les dommages sur le bâti sont limités et ne nécessitent que des travaux de réparation, notamment des couvertures de la chapelle. En revanche, durant la Seconde Guerre mondiale, du fait de sa situation géographique, Rouen connaît plusieurs épisodes de violents bombardements. Le quartier nord-est de la ville, où s'élève le lycée Corneille, n'est pas épargné. Ainsi, le 5 septembre 1943, l'immeuble qui fait face à la chapelle Saint-Louis côté ouest est gravement touché et disparaît complètement les jours suivants sous la pioche des démolisseurs. Ces ruines modifient entièrement l'environnement proche de la chapelle. Dans la nuit du 19 au 20 avril 1944, des bombes tombent à côté de la chapelle – vitraux et élévations sont

endommagés – et à l'intérieur de l'établissement, provoquant des dégâts dans deux parties du lycée.

Figure 6

Chapelle Corneille à Rouen, après les bombardements d'avril 1944.

© photographe inconnu / reproduction médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

- 10 Dans l'immédiat après-guerre, la chapelle Saint-Louis est utilisée pour stocker une partie des archives départementales. Mais la mise en œuvre des travaux de restauration s'avère lente et laborieuse, même pour ceux qui sont indispensables pour assurer l'étanchéité de l'ensemble et en dépit du financement sur dommages de guerre. Priorité est donnée au relogement des habitants sinistrés. De plus, les circuits d'approvisionnement en matériaux font face à une pénurie chronique. Ainsi, en mars 1952, du plomb de récupération provenant d'une ancienne galerie du cloître de l'abbaye Saint-Ouen est utilisé pour restaurer des chéneaux de la chapelle du lycée Corneille.
- 11 En réaction à son état de délabrement et de quasi-abandon, d'anciens élèves du lycée Corneille, avec l'appui de sociétés savantes locales et d'architectes, créent en 1957, sous forme associative, la Société pour la restauration de la chapelle Corneille. Dans l'enceinte du lycée, si on a paré au plus pressé, un ancien élève se souvient que « durant l'après-guerre, jusqu'en 1958, soit treize ans après la fin des hostilités, il y avait encore des bâtiments préfabriqués chauffés avec un poêle à bois² ». Comme en 1895, cette mobilisation de l'opinion publique n'est pas sans effet, même si la sauvegarde et la valorisation de l'ancienne église du collège des jésuites s'inscrivent dans la durée. Ainsi, plus de cinquante ans séparent les premières ouvertures de la chapelle du lycée comme salle publique de concert et l'inauguration de l'auditorium régional, un demi-siècle jalonné par des campagnes successives de restauration et deux projets d'aménagement du lieu en auditorium. Ici, restauration et réutilisation vont de pair ; la sauvegarde d'un lieu culturel (la désacralisation de la chapelle Saint-Louis n'est effective qu'en 2005) ne peut être conçue indépendamment de l'objectif de réaffectation culturelle, ce double

mouvement presque symbiotique renforçant et légitimant la valeur patrimoniale du site.

- 12 Ce demi-siècle de métamorphoses de la chapelle du lycée Corneille peut, sur la base de critères institutionnels, être scindé en deux phases. Alors que durant les deux premières décennies (1960 et 1970), la chapelle est propriété de la Ville de Rouen et le lycée, de l'État, à partir des premières lois de décentralisation de 1982 et 1983, la Région Haute-Normandie se voit transférer la responsabilité de la maîtrise d'ouvrage sur l'ensemble de ce patrimoine bâti. Les années 1980 coïncident aussi avec une période relativement faste pour le ministère de la Culture dont les moyens d'action, humains et financiers, sont revalorisés. 1980 est déclarée « Année du patrimoine » en France et les « Journées du patrimoine » sont instaurées en 1983, initiative toujours d'actualité en 2020 et adoptée dans d'autres pays de l'Union européenne. Ce contexte et son évolution éclairent, mais en partie seulement, la nature des travaux et des projets entrepris pour la chapelle du lycée Corneille.
- 13 Dans les années 1960 et 1970, la Ville assure l'indispensable (mise hors d'eau et hors d'air, reprise des fondations en sous-sol pour stabiliser l'ensemble, début de la restauration des chapelles latérales les plus éprouvées par le temps) afin de permettre un accueil ponctuel de concerts. Ainsi, en mai 1962, l'Orchestre de chambre de Paris fait résonner sous les voûtes les sonorités baroques du *Gloria* de Vivaldi. Période de transition avant le transfert effectif de la compétence « lycées » aux Régions, le début des années 1980 voit l'organisation d'une manifestation hautement symbolique dans la chapelle Saint-Louis du lycée. En effet, en 1981, le festival national Corneille, créé par le Cercle Pierre et Thomas Corneille (aujourd'hui Mouvement Corneille) avec le soutien de l'ancien président du Conseil et ministre André Marie (1897-1974) décide de donner la représentation finale de sa 25^e et dernière édition dans la chapelle du lycée Corneille. En outre, le directeur artistique, Ivan Morane³, choisit de monter *Agésilas*, la pièce de Corneille la moins jouée – trois fois depuis sa création en 1666 – et dont le style est particulier (vers libres). Cette programmation réalise, pour un soir, une délicate et belle osmose entre patrimoine architectural et patrimoine littéraire, entre patrimoines matériel et immatériel.
- 14 Avec la maîtrise d'ouvrage unique sur le lycée Corneille et la chapelle exercée par la Région Haute-Normandie depuis 1983 et le soutien décisif apporté par les dotations financières mobilisables dans le cadre des contrats de plan État-Région successifs, la restauration et l'aménagement de la chapelle connaissent dès lors un second souffle. La cohérence d'ensemble de cette deuxième phase est d'emblée circonscrite par l'objectif final : dédier ce lieu de manière préférentielle à la musique instrumentale et vocale mais en petites formations. Sur ce dernier aspect, les chefs d'orchestre avec lesquels le service de l'Inventaire a réalisé des entretiens pour recueillir leur témoignage sur leur expérience ou usage de la chapelle avant sa transformation en auditorium soulignent l'inadéquation de l'édifice à la musique symphonique. Des expériences ont pu néanmoins être menées, parfois avec succès. Ce fut le cas des quelques concerts donnés dans les années 1990 par l'Orchestre régional des jeunes de Haute-Normandie (structure ayant vocation, d'une part, à regrouper les élèves les plus avancés des écoles de musique de toute la région et, d'autre part, à diffuser le plus largement possible la musique symphonique sur l'ensemble du territoire).
- 15 Aussi, pour tendre vers l'objectif qu'elle s'est assignée, la Région poursuit le vaste chantier de sauvegarde de l'édifice. En premier lieu, entre 1994 et 2000, les travaux

portent sur la consolidation des voûtes et la pose d'un nouveau dallage à la suite de l'installation d'un chauffage par le sol. Des loges pour les artistes sont construites à proximité, faisant dorénavant de la chapelle un lieu susceptible d'accueillir des événements culturels. Cependant, le confort des musiciens et des spectateurs lors de réouvertures temporaires, entre 2000 et 2002, n'est pas optimal. En témoigne, parmi d'autres, le chef d'orchestre Philippe Hui qui, en 2001, dirigea *La Passion selon saint Jean* de Jean-Sébastien Bach lors d'une représentation donnée par l'Atelier lyrique de Haute-Normandie, avec la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Les lourds rideaux de velours bleu, empoussiérés, tendus à l'intérieur afin de minimiser la clarté émanant des verrières transparentes, n'avaient pas été en harmonie avec la vive et sincère émotion suscitée par la présence de ces jeunes enfants interprétant Bach.

- 16 Puis, entre 2003 et 2007, le chantier de restauration générale, à l'identique, du transept, de la nef et du chœur se poursuit. Ces travaux, qui font appel aux savoir-faire d'entreprises spécialisées sont conduits sous l'autorité de Dominique Moufle puis de Régis Martin, architectes en chef des monuments historiques. Ils comprennent la reprise des parements extérieurs, la restauration des fenestrages ainsi que l'installation de vitraux géométriques, dans le strict respect des formes d'origine. De nouveaux badigeons, de teinte jaune et grise, sont réalisés sur les élévations intérieures. En 2009, le décor intérieur en pierre et marqueterie de marbres retrouve son éclat. Le dernier programme de travaux sur le monument historique, lancé en 2012, concerne la restauration des huit retables de la chapelle, dont le retable du maître-autel qui frappe par sa monumentalité et l'importance de ses surfaces décorées à la feuille d'or.

Figure 7

Retable majeur après restauration, chapelle Corneille, Rouen, 2015.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

Figure 8

Retable majeur après restauration (détail), chapelle Corneille, Rouen, 2015.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

Figure 9

Retable latéral au chœur après restauration (détail), chapelle Corneille, Rouen, 2015.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

- 17 Mais ces travaux de restauration générale, comme les premières loges construites, ne peuvent à eux seuls parachever la métamorphose de la chapelle en un véritable auditorium. C'est pour cela que la Région avait, dès l'origine, fait appel à un bureau d'études spécialisé dans l'aménagement de lieux culturels afin d'évaluer et chiffrer les besoins techniques et les volumes nécessaires. Sur la base de ces premières orientations, la Région a organisé deux concours internationaux de maîtrise d'œuvre d'architecture. Le premier projet sélectionné n'a en définitive pas été validé par la commission nationale des monuments historiques au motif d'une dénaturation, jugée excessive, du chœur par la pose d'une conque acoustique qui aurait occulté le retable majeur durant les concerts. Le lauréat du second concours est une équipe pluridisciplinaire (importance clé de l'architecte du patrimoine et de l'acousticien) placée sous la direction de l'Atelier d'Architecture King Kong, de Bordeaux. Ce projet finaliste et sélectionné, contrairement à la plupart de ses concurrents, a écarté d'emblée le scénario consistant à proposer l'achèvement de l'église Saint-Louis du XVII^e siècle par la construction des deux chapelles manquantes au revers de la façade. Sa philosophie privilégie un dialogue permanent avec l'existant en s'en inspirant, comme dans ce morceau de bravoure stéréotomique qu'est le nouvel escalier reliant la façade principale et la rue. De manière plus globale, le projet lauréat respecte l'éthique de la restauration telle que définie par le théoricien italien Cesare Brandi en assurant, d'une part, la lisibilité des ajouts contemporains (par exemple utilisation de granit pour créer l'emmarchement à la place du calcaire, matériau utilisé au XVII^e siècle) et, d'autre part, leur entière réversibilité (la sphère scéno-acoustique comme la scène et les fauteuils peuvent être enlevés aisément). La construction de locaux annexes a permis

d'améliorer le fonctionnement de l'auditorium : passage couvert des artistes entre les nouvelles loges et la scène, nouveaux espaces (accueil, vestiaires) pour les spectateurs (jauge de la salle oscillant de 600 à 700 places en fonction de la configuration centrée ou frontale de la scène).

- 18 Débuté en septembre 2014, l'aménagement de l'auditorium a pu être livré fin 2015 pour une inauguration le 5 février 2016. Depuis cette date, la réalisation a été récompensée par de nombreux prix. Dès l'année de sa mise en service, la sphère scéno-acoustique s'est vu décerner les trophées de la construction *Batiactu* dans la catégorie « métiers d'art et du patrimoine » et a été sélectionnée pour le prix international en design lumineux *Darc Awards*. En 2018, l'ensemble de ce nouvel équipement culturel et musical au cœur de Rouen, dénommé Chapelle Corneille-Auditorium de Normandie a reçu le prix de la reconversion patrimoniale dans le cadre du Palmarès de l'architecture et de l'aménagement de la Seine-Maritime.

Figure 10

Chapelle Corneille : auditorium de Normandie, Rouen, 2016.

© Christophe Kollmann (Région Normandie, Inventaire général).

- 19 Alors qu'au XVII^e siècle, la chapelle Corneille avait été édifiée pour accueillir les pères et les élèves du collège des jésuites de Rouen dont l'effectif connaissait une forte croissance, qu'au XIX^e siècle elle a failli disparaître pour permettre de servir aux élèves et enseignants du lycée Corneille les « nourritures terrestres » dans des locaux plus spacieux, aujourd'hui et pour la première fois de leur histoire pluriséculaire, les destinées respectives du lycée et de la chapelle sont disjointes. La chapelle Saint-Louis du lycée Corneille devenue auditorium est, grâce à Euterpe, muse de la musique, sauvée des vicissitudes et aléas liés au temps qui passe. Espérons que la restructuration en

cours du lycée saura honorer Clio, muse de l'histoire, comme cela avait déjà été le cas au tournant du XX^e siècle.

NOTES

1. HUGO Victor, « Guerre aux démolisseurs », *La Revue des Deux Mondes*, 1832, disponible en ligne <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/guerre-aux-demolisseurs/> [lien valide en mai 2021]. L'article est repris dans une intégrale des œuvres de Victor Hugo : MASSIN Jean (dir.), *Œuvres complètes*, Paris, Club français du livre, 1967-1972, t. 4.
 2. Témoignage de Philippe Priol, membre du conseil d'administration de l'association des anciens élèves du lycée Corneille, enregistré et filmé dans le cadre de l'opération de recueil de la mémoire orale conduite par le service de l'Inventaire de Haute-Normandie et Archimède-Films entre 2013 et 2014.
 3. Fils de Jean Serge, ancien élève du lycée Corneille, directeur des Bouffes du Nord, journaliste, cinéaste, homme de théâtre et de Jacqueline Morane, son épouse, tragédienne qui fut élève de Jean-Jouvet et pensionnaire de la Comédie-Française. Ivan Morane est metteur en scène, comédien et auteur. Il a signé plus de 50 mises en scène depuis 1974 au théâtre et à l'opéra et a dirigé plusieurs théâtres.
-

RÉSUMÉS

Cet article vise à éclairer les ressorts et enjeux du processus de patrimonialisation du lycée Corneille de Rouen (Seine-Maritime) et de sa chapelle, à l'œuvre depuis le dernier quart du XIX^e siècle en centrant l'analyse, d'une part, sur la dimension de « lieu de mémoire et d'histoire » et, d'autre part, sur le projet de reconversion d'un lieu cultuel en un site culturel dédié à la musique.

This article is intended to identify the driving forces and issues at work since the last quarter of the 20th century in the process of making the lycée Corneille in Rouen (a French high school in the Seine-Maritime department) and its chapel part of heritage, with a focus, on the one hand, on the “place of memories and of history” dimension and, on the other hand, on the project for reconverting a place of worship into a cultural site dedicated to music.

INDEX

Keywords : heritage consciousness, preservation, protection, restoration ethics, reuse, cultural enhancement, architectural heritage, literary heritage, music, auditorium.

Mots-clés : conscience patrimoniale, sauvegarde, protection, éthique de la restauration, réutilisation, valorisation culturelle, patrimoine architectural, patrimoine littéraire, musique, auditorium.

AUTEUR

BÉNÉDICTE DUTHION

Région Normandie, service Inventaire & Patrimoines

Chercheur

benedicte.duthion@normandie.fr